L'effet MATILDA

Il désigne le déni ou la minimisation récurrente de la contribution de femmes scientifiques à la recherche, leur travail étant souvent attribué à leurs collègues hommes.

—

C'est l'historienne des sciences américaine Margareth Rossiter (1944-) qui, en 1993, baptisa cet effet du nom de Matilda, rendant ainsi hommage à Matilda Joslyn Gage (1826-1898), une autrice américaine féministe et abolitionniste qui a traversé le XIX^{e} siècle en combattant toute forme d'oppression. Elle avait, entre autres, analysé comment les hommes s'attribuaient des pensées de femmes intellectuelles. **D'après Margareth Rossiter, ce phénomène est décuplé quand il s'agit de femmes scientifiques.**

L'effet Matilda fait écho aux travaux du sociologue américain Robert King Merton (1910-2003) qui publia en 1968 un article dans la revue Science *The Matthew effect in science*. *Matthew effect* ou *l'effet Matthieu* fait référence à une phrase de l'évangile selon Saint Matthieu désignant les mécanismes contribuant à ce que les plus nantis tendent à accroitre leurs avantages sur les autres : *car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a*. Dans son article, Merton analyse la façon dont les scientifiques les plus reconnus bénéficient d'un crédit disproportionné par rapport à leurs collaborateurs moins réputés et comment cette reconnaissance déséquilibrée aboutit à la concentration de ressources et de talents scientifiques. *Les riches deviennent plus riches et les pauvres relativement plus pauvres.*

Pour illustrer cet effet, nous avons sélectionné, parmi tant d'autres, plusieurs femmes scientifiques qui ont fait d'immenses découvertes, mais qui restent encore trop méconnues.

—

FEMMES & SCIENCES association

cnrs

QUAI DES SAVOIRS

toulouse métropole

© Svisio - Istock

© Sarah Lion CNRS

Rosalind FRANKLIN

Anglaise
1920-1958
—
Cristallographe chimiste

Découvre la structure en double hélice de l'ADN

En 1945, elle obtient un doctorat en physique chimie à Cambridge. De 1947 à 1950, elle travaille en France où elle devient spécialiste de cristallographie aux rayons X, une technique qu'elle applique à l'étude du vivant, en particulier les acides nucléiques.

Elle réalise plusieurs radiographies de l'ADN (acide désoxyribonucléique) qui sont montrées à son insu par le physicien Wilkins à Watson, généticien et biologiste. Ces clichés sont déterminants pour la découverte de la structure en double hélice de l'ADN.

En 2008, elle reçoit à titre posthume le prix Louisa Gross Horwitz qui récompense sa contribution à la recherche en biologie et en biochimie.
Le robot qui part à la recherche de traces de vie sur Mars et atterrira en 2021 porte son nom.
—

Watson, Crick et Wilkins reçoivent le Prix Nobel de médecine en 1962 pour la découverte de la structure de l'ADN. Rosalind Franklin est à peine mentionnée !

FEMMES & SCIENCES association · cnrs · QUAI DES SAVOIRS · toulouse métropole

© sakkmesterke - Istock

© Sarah Lion CNRS

Chien-Shiung WU

Sino-américaine
1912-1997
—
Physicienne

Première dame de la physique

Après de brillantes études de mathématiques, elle s'installe aux USA à 24 ans et soutient son doctorat en 1940. À partir de 1944, elle travaille à l'université de Columbia où elle restera 36 ans. En développant un processus pour séparer les différents isotopes d'uranium, elle contribue au projet Manhattan qui aboutit à la première bombe atomique durant la Seconde Guerre mondiale. Elle travaille aussi sur la désintégration d'atomes de cobalt 60.

1975, première présidente de la société américaine de Physique
1978, Prix Wolf : sa contribution est enfin reconnue

I wonder whether the tiny atoms and nuclei, or the mathematical symbols, or the DNA molecules have any preference for either masculine or feminine treatment.

1964, MIT symposium

—

Ses découvertes en mécanique quantique sur les lois de la conservation de la parité sont fondamentales, mais ce sont ses collègues Yang et Lee qui obtiennent le Prix Nobel de Physique en 1957, sans elle.

© Sarah Lion CNRS

Marie THARP

Américaine
1920-2006
—
Géologue Océanographe

Découvre les dorsales océaniques

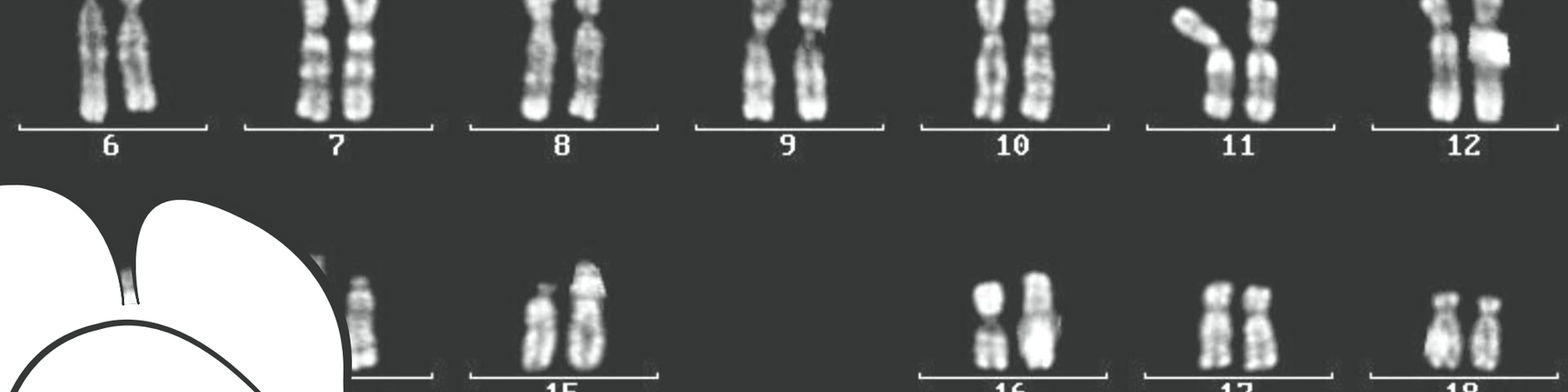
Elle ne peut pas suivre sa vocation littéraire car le St John's College d'Annapolis n'accepte pas les femmes. Mais la seconde guerre mondiale change les mentalités et les femmes sont vivement encouragées à faire des études scientifiques pour subvenir au manque d'hommes partis à la guerre. Elle se spécialise en géologie puis en mathématiques (1948) et intègre le département de géologie de l'université Columbia (New York) où elle initie une collaboration fructueuse avec le géologue Bruce C. Heezen.

Elle n'a pas le droit de monter à bord des bateaux de recherche, mais à terre, à partir des données collectées par Heezen dans ses nombreuses expéditions, elle calcule, interprète et établit des cartes des fonds marins. Son travail montre qu'ils ne sont pas plats, mais comportent des montagnes (dorsales), des vallées (rifts), des canyons, ce que personne à l'époque ne pouvait imaginer.

—

Après la mort subite de Heezen en 1977, elle achève la carte mondiale de la topographie des fonds océaniques qui sera publiée en 1978. Cette carte, toujours utilisée, viendra à point nommé pour conforter la nouvelle théorie de la tectonique des plaques. Mais le rôle de Marie Tharp reste très négligé.

FEMMES & SCIENCES association · cnrs · QUAI DES SAVOIRS · toulouse métropole



© Piment vert

© Sarah Lion CNRS

Marthe GAUTIER

Française
1925-
—
Médecin-Pédiatre

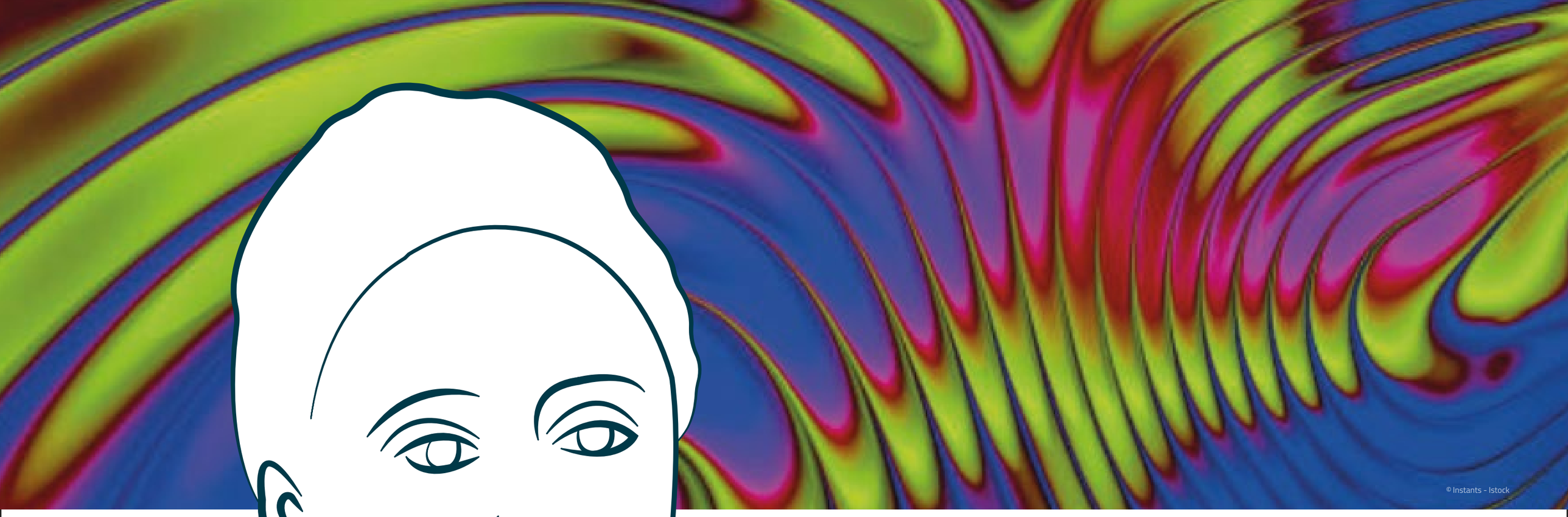
Co-découvreuse du chromosome de la trisomie 21

Issue d'une famille nombreuse d'agriculteurs, elle fait des études de médecine. En 1950, elle est brillamment reçue à l'internat. Après sa thèse, elle part à Boston pour compléter ses connaissances en cardiologie cardiaque. De retour à Paris, elle intègre le laboratoire du Prof. Turpin qui travaille sur le « mongolisme ». Grâce à son expertise en culture cellulaire apprise à Boston, elle met en évidence un chromosome supplémentaire chez un enfant mongolien. C'est la première découverte d'une anomalie chromosomique humaine, qui sera alors appelée trisomie 21.

La publication parue dans l'ordre : J. Lejeune, M. Gautier, R. Turpin, minimise le rôle de M. Gautier. Déçue, elle quitte le laboratoire et devient responsable du service de cardio pédiatrie à l'Hôpital de Bicêtre, puis, directrice d'un laboratoire d'hépatologie pédiatrique jusqu'à sa retraite.

—

La contribution de Marthe Gautier est fortement minimisée lors de la parution du travail en 1959 aux Comptes Rendus de l'Académie des Sciences. Jérôme Lejeune, premier signataire de l'article, s'attribue la paternité de la découverte.



© Instants - Istock

© Sarah Lion CNRS

Amalie Emmy NOETHER

Allemande
1882-1935
—
Mathématicienne et physicienne

La théorie Noether

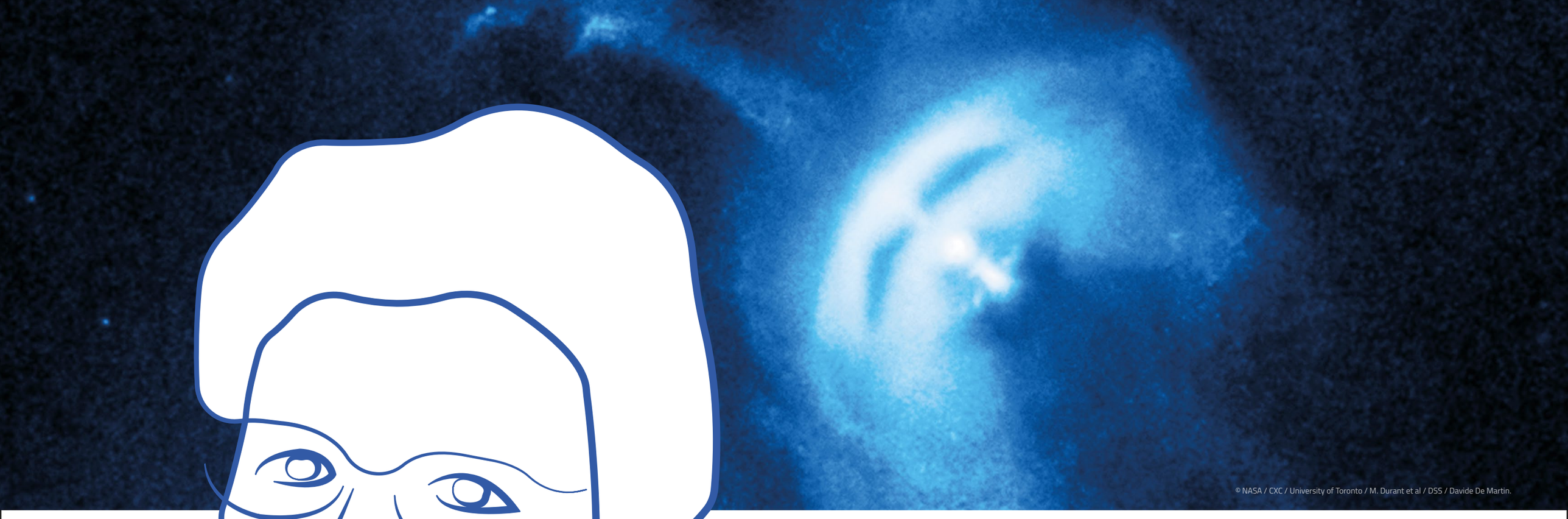
Dans sa famille de mathématiciens, elle voulait étudier comme ses frères. Mais les femmes n'avaient alors pas accès à l'enseignement supérieur. Elle est enfin brillamment admise à l'université d'Erlangen. Après sa thèse, elle travaille bénévolement pendant 7 ans à l'Institut de Mathématiques d'Erlangen et s'investit dans l'algèbre abstraite où sa contribution est révolutionnaire. En 1915, elle s'installe à Göttingen pour éclaircir certains aspects de la relativité générale. Elle enseigne sans poste ni rémunération car l'université refusait, jusqu'en 1919, que les femmes soient nommées professeures. Elle développe son premier théorème qui lie la symétrie à la conservation de l'énergie. Juive, elle se réfugie en 1933 aux États-Unis où elle enseigne au Bryn Mawr College (Pennsylvanie). Enfin bien rémunérée et reconnue, elle meurt quelques mois plus tard.

Après sa mort, Einstein écrit dans le New York Times : *« Selon le jugement de la plupart des mathématiciens compétents en vie, Fräulein Noether était le génie mathématique créatif le plus considérable produit depuis que les femmes ont eu accès aux études supérieures jusqu'à aujourd'hui. »*

—

Rien ne lui a été vraiment volé, mais son travail a été ralenti parce que c'était une femme.

FEMMES & SCIENCES association · cnrs · QUAI DES SAVOIRS · toulouse métropole



© NASA / CXC / University of Toronto / M. Durant et al / DSS / Davide De Martin.

© Sarah Lion CNRS

Jocelyn BELL

Irlandaise
1943-
—
Astrophysicienne

Découvre le premier pulsar

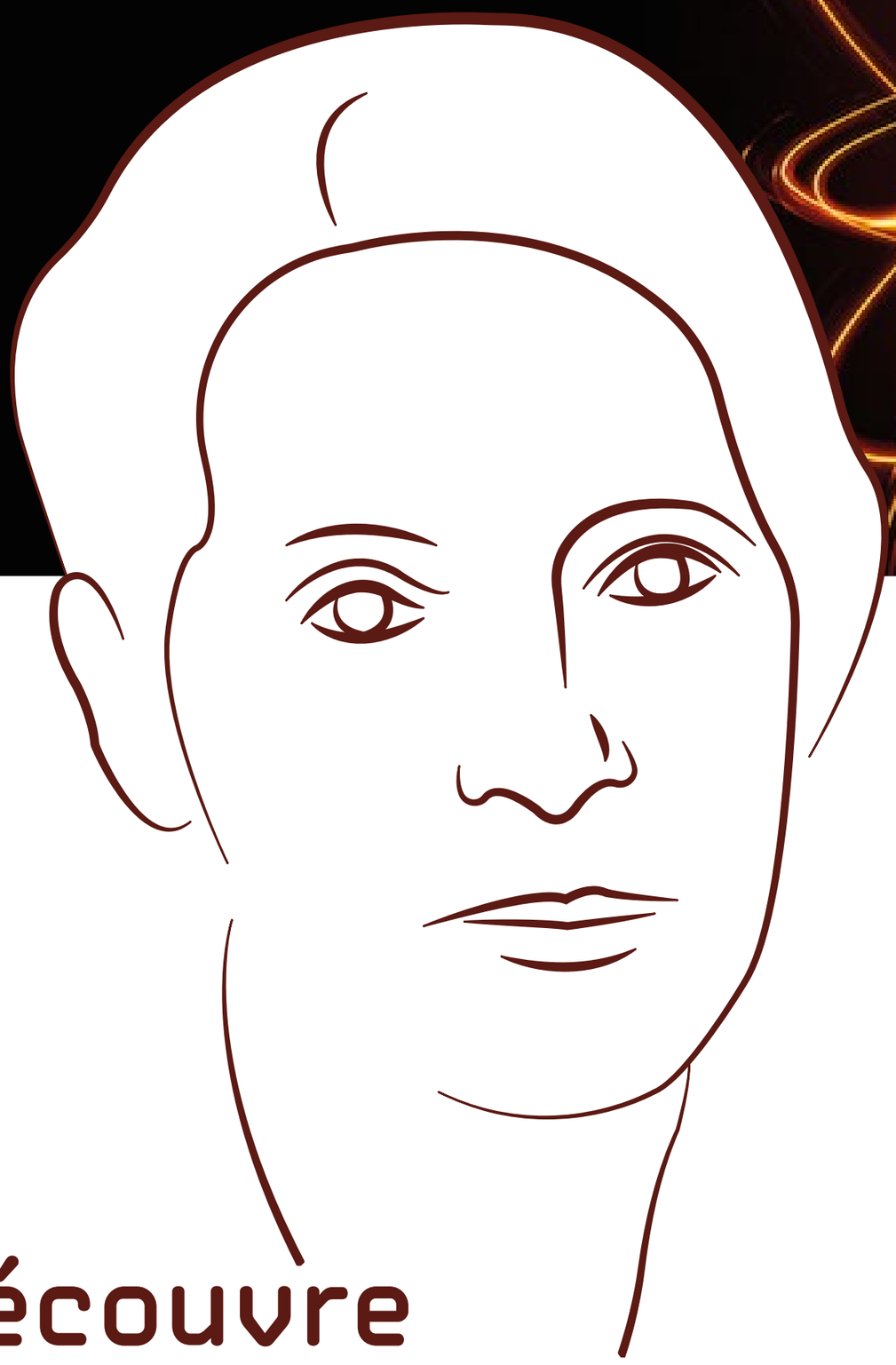
Brillante élève, issue d'un milieu aisé, elle rejoint en 1965 le laboratoire d'Antony Hewish à l'Université de Cambridge pour y effectuer son doctorat. Elle participe à la construction de très grands télescopes. Une nuit de 1967, elle détecte des ondes radio venant de l'espace très profond. Elles n'émanaient pas de « petits hommes verts », mais étaient émises par une étoile très dense, à neutrons, qui pulse régulièrement, tel un phare. Elle découvre ainsi le premier pulsar.
Elle poursuit son travail qui permet de comprendre le cycle de vie des étoiles.

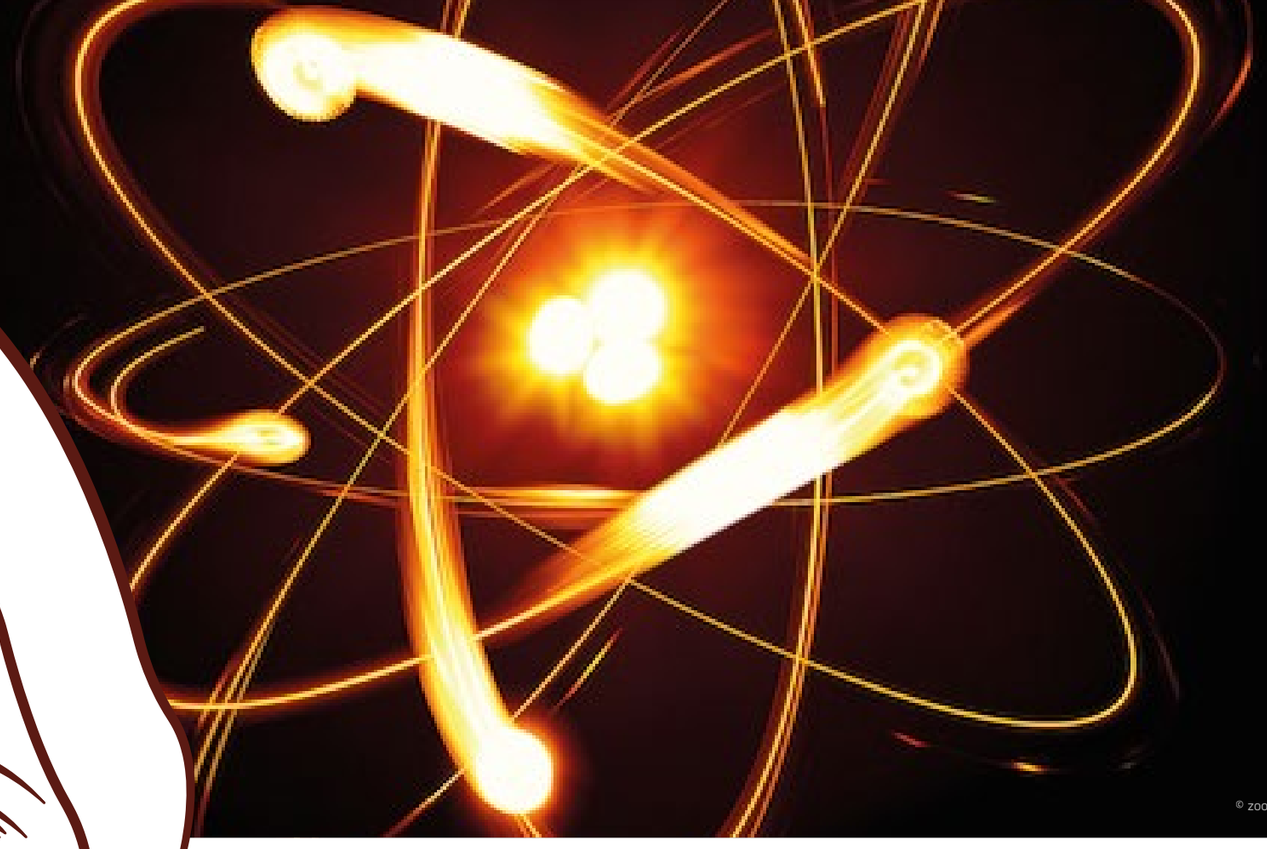
On peut actuellement s'en tirer extrêmement bien sans avoir obtenu de prix Nobel et j'ai eu de nombreux autres prix, et tellement de récompenses et d'honneur que je me suis bien plus amusée que si j'avais eu le prix Nobel.

2015, remise de la Médaille Royale de la Royal Society

—

Antony Hewish, son patron de thèse, obtint le prix Nobel de physique en 1974, sans elle.





© zoom-zoom -Istock

© Sarah Lion CNRS

Lise MEITNER

Autrichienne puis Suédoise
1878-1968
—
Physicienne

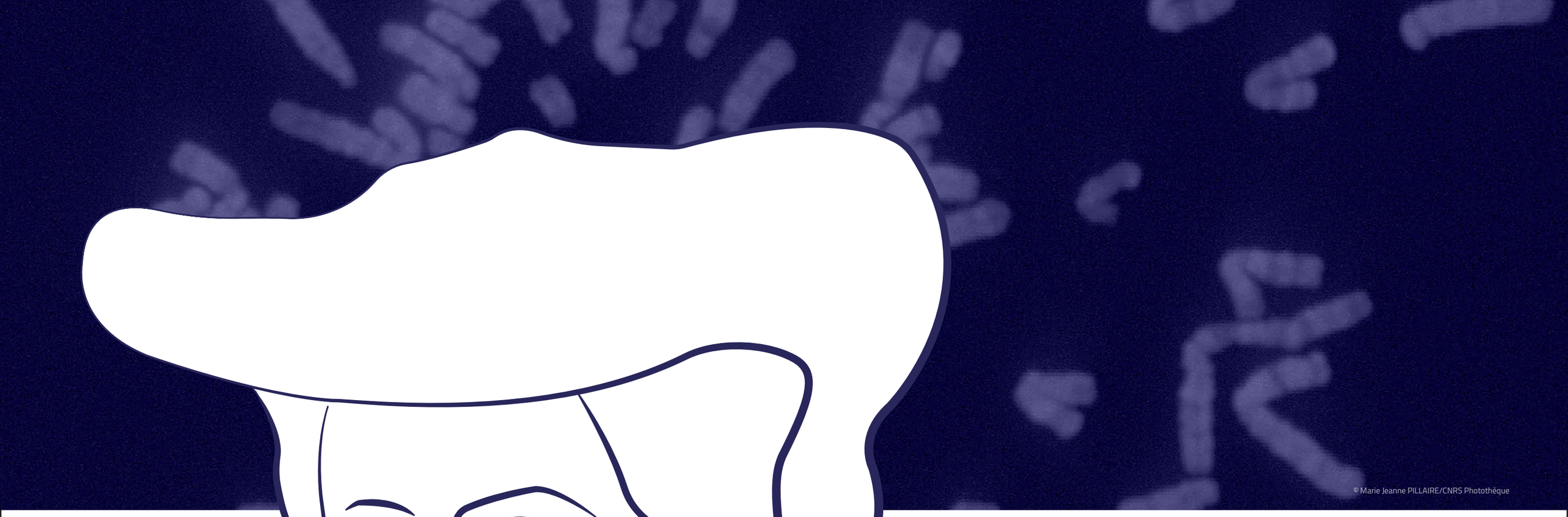
Découvre la fission nucléaire

Née à Vienne dans une famille intellectuelle juive, elle soutient sa thèse en physique des solides en 1905. Elle s'initie à la radioactivité et part à Berlin en 1907 suivre les cours de Max Planck. Elle commence avec le chimiste Otto Hahn une collaboration qui durera trente ans. Elle travaille sur les réactions nucléaires artificielles. Elle se réfugie en Suède en 1938. En février 1939, elle donne avec son neveu Otto Frisch la première interprétation théorique du mécanisme de la fission nucléaire. Elle refuse de travailler sur la bombe atomique. Ayant pris la nationalité suédoise, elle finira sa vie en Angleterre.

Elle reçoit de nombreuses distinctions scientifiques, dont en 1966, le prestigieux Prix Fermi avec O. Hahn et F. Strassmann, une certaine réparation de l'oubli du jury Nobel.
—

Le prix Nobel de Chimie fut attribué à Otto Hahn en 1944, sans mention du rôle majeur de Lise Meitner. Cet oubli est considéré comme l'une des grandes injustices du comité Nobel.

FEMMES & SCIENCES association · cnrs · QUAI DES SAVOIRS · toulouse métropole



© Marie Jeanne PILLAIRE/CNRS Photothèque

© Sarah Lion CNRS

Nettie Marie STEVENS

Américaine
1861-1912
—
Généticienne

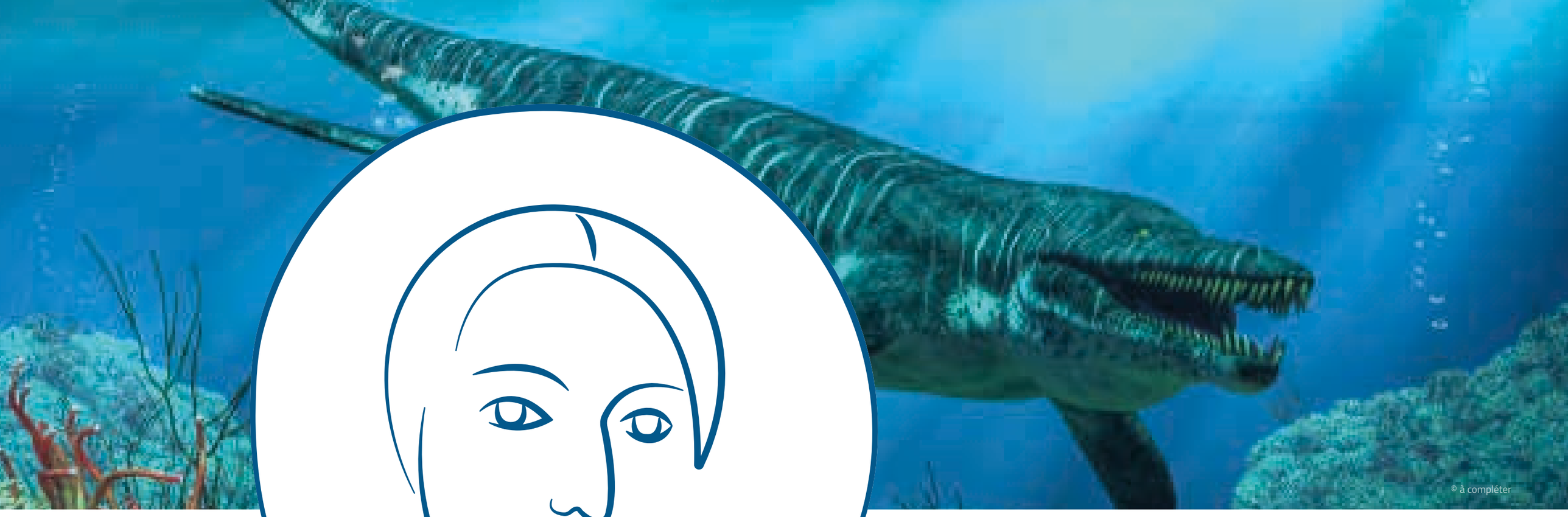
Découvre les chromosomes sexuels

Douée dans toutes les matières, elle est professeure pendant 10 ans à l'Académie Westford (Massachussetts). À 35 ans, elle commence des études de biologie à la toute nouvelle université de Stanford qui ouvre ses portes tant aux étudiants qu'aux étudiantes. Elle passe son doctorat en 1903 au Bryn Mawr College (réservé aux femmes) sous la direction de Thomas Hunt Morgan, le père de la génétique.

En travaillant sur différents insectes, elle découvre en 1905 le rôle du chromosome Y dans la détermination sexuelle : s'il est présent l'individu est un mâle, s'il est absent c'est une femelle. Elle meurt en 1912, l'année où une chaire de professeur est créée pour elle, ce qui l'empêchera de convaincre les sceptiques de l'importance de sa découverte.
—

Elle reçoit en 1905 une récompense de 1 000 $ pour le meilleur article scientifique rédigé par une femme ! Thomas Morgan n'a pas d'emblée pris la mesure de l'importance de la découverte de Nettie Stevens. Aurait-il eu son prix Nobel de Médecine en 1933 sans ses travaux ?

FEMMES & SCIENCES association · cnrs · QUAI DES SAVOIRS · toulouse métropole



© à compléter

© Sarah Lion CNRS

Mary ANNING

Anglaise
1799-1847
—
Paléontologue

Découvre le premier fossile de plésiosaure

Mary Anning est originaire d'un quartier d'artisans de Lyme Regis en Angleterre. Son père, ébéniste, arrondit ses fins de mois en vendant des fossiles et initie ses enfants à cette activité. À cette époque, la collection de fossiles est souvent un passe-temps avant de devenir une pratique plus scientifique. Lorsque son père décède en 1810, Mary Anning, sa mère et son frère se mettent à chercher des fossiles à plein temps. Mary Anning rejoint un cercle de paléontologistes et géologues mais ne peut devenir membre de la Société Géologique de Londres car celle-ci est interdite aux femmes. Il faudra attendre 1904 pour que cette société savante s'ouvre aux femmes.

Mary Anning est connue en particulier pour avoir découvert, à seulement 13 ans, un squelette d'ichtyosaure complet. C'est le premier squelette de cette espèce, un vertébré marin ressemblant aux dauphins actuels, retrouvé complet. Cependant, sa découverte majeure est celle d'un squelette de plésiosaure en 1821, un reptile marin au long cou, qui attira l'attention de Georges Cuvier. Les fossiles de Mary Anning constituent un élément majeur dans la mise en évidence que les espèces évoluent et que certaines s'éteignent au cours du temps.

—

Les découvertes de Mary Anning sont souvent attribuées aux collectionneurs qui achètent les fossiles qu'elle trouve. Cependant, certains scientifiques reconnaissent ses travaux comme le géologue anglais Henry De la Beche qui prononce un éloge en son honneur à la Société Géologique de Londres. Il faudra attendre les années 2000 pour qu'elle prenne la place qu'elle mérite au sein des paléontologues.

FEMMES & SCIENCES association · cnrs · QUAI DES SAVOIRS · toulouse métropole

© Sarah Lion CNRS

Trotula de SALERNE

Italienne
XIe siècle
—
Médecin

Pionnière de la Gynécologie

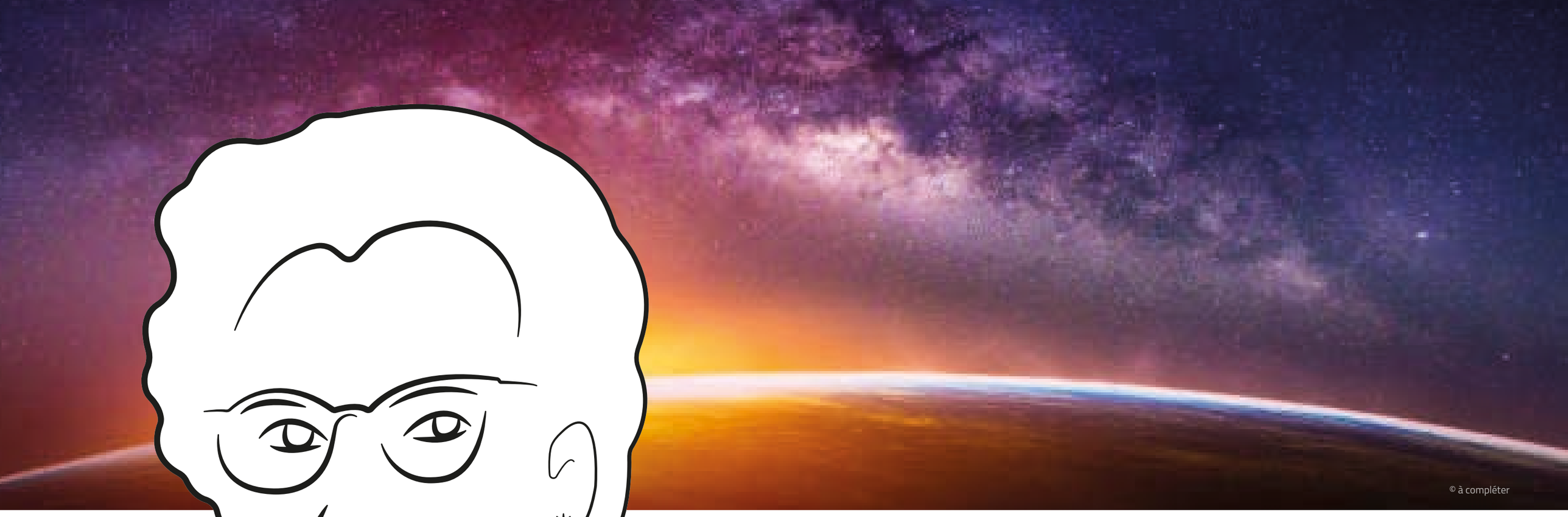
On sait encore peu de choses de la vie de Trotula de Salerne, médecin et chirurgienne au Moyen Âge, célèbre pour sa beauté, Trotula enseigna à Salerne et y dirigea l'école de médecine, elle était aussi praticienne au dispensaire attenant. Elle fut qualifiée de Mulier sapientissima *Femme très savante*.

En Europe occidentale, de l'empire Romain jusqu'au XIIIe siècle, les femmes comme les hommes pouvaient pratiquer la médecine et la chirurgie, mais les femmes de Salerne étaient soumises aux traditions lombardes, devant passer leur vie entière sous une tutelle masculine.

Il existe plusieurs séries de textes attribués à Trotula, dont le *Trotula major*, un traité sur les maladies des femmes, et le *Trotula minor*, qui regroupe Traitements pour les femmes, et Soins cosmétiques pour les femmes, écrits en latin et traduits en Europe en plusieurs langues. En tout, ce sont près de 126 manuscrits, écrits par elle, sur la santé des femmes.

Trotula de Salerne préconisa l'usage d'opiacés pour soulager les douleurs de l'accouchement, allant à l'encontre des positions de l'Église de l'époque.
—

L'existence même de Trotula de Salerne et l'attribution de ses ouvrages sont restées longtemps l'objet de controverses. Son traité *Le soin des maladies des femmes*, un ouvrage de référence en gynécologie, a longtemps été attribué à un homme. Depuis les années 2000, l'existence de cette femme médecin est définitivement admise, et sa contribution aux premières bases de la santé des femmes enfin reconnue.


© à compléter

© Sarah Lion CNRS

Katherine JOHNSON

Américaine
1918-2020

—

Mathématicienne et Informaticienne

Contributions majeures au succès de missions spatiales

Née le 26 août 1918 en Virginie-Occidentale et morte le 24 février 2020 en Virginie, Katherine Johnson est une des *Figures de l'ombre* de la NASA. Surdouée en mathématiques, elle obtient son diplôme de fin de lycée à 13 ans, avant d'intégrer l'université d'État de Virginie-Occidentale.

Après une courte carrière dans l'enseignement, elle intègre la NASA en 1953, et travaille avec d'autres mathématiciennes noires, à l'écart de leurs collègues blancs en raison de la ségrégation raciale encore en vigueur. Elle gagne alors sa place dans des réunions dans lesquelles les femmes étaient exclues.

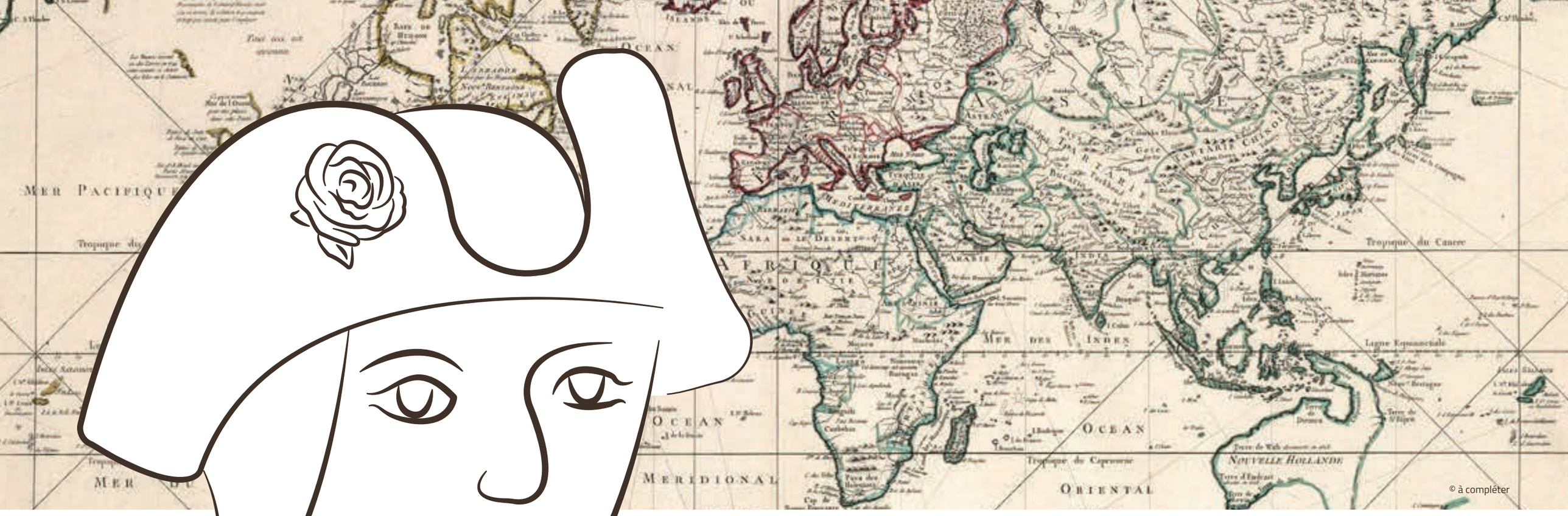
Au cours des trois décennies de sa carrière, elle participe à de nombreux calculs et développe des équations cruciales essentielles à la réalisation de plusieurs missions spatiales historiques, notamment celle du lancement du premier vol habité américain en orbite autour de la Terre (1961), et celle de la mission Apollo 11 qui amènera pour la première fois des hommes sur la Lune le 21 juillet 1969.

Katherine Johnson ne sera reconnue qu'en 2015 pour son inestimable contribution au travail de la NASA, ainsi que pour son infaillible dévouement à la cause féminine et à celle des minorités.

—

La carrière de Katherine Johnson et l'importance de ses travaux dans la conquête américaine de l'espace sont restées invisibles jusqu'à ce que le Président Barack Obama lui décerne, en 2015, la médaille présidentielle de la Liberté. Le film *Les Figures de l'ombre*, sorti en 2016, lui rend un vibrant hommage.

FEMMES & SCIENCES association · cnrs · QUAI DES SAVOIRS · toulouse métropole



© à compléter

Sarah Lion CNRS

Jeanne BARRET

(ou Baré, Baret, née Barer)

Française
1740-1807
—
Botaniste

Première femme à avoir fait le tour du monde

Jeanne Barret est originaire de Bourgogne. D'une famille modeste, elle travaille comme gouvernante au service de Philibert Commerson, scientifique, médecin et explorateur passionné de flore et de faune. Elle est très curieuse et apprend vite, au contact du naturaliste, comment classer les herbiers et autres collections de spécimens.

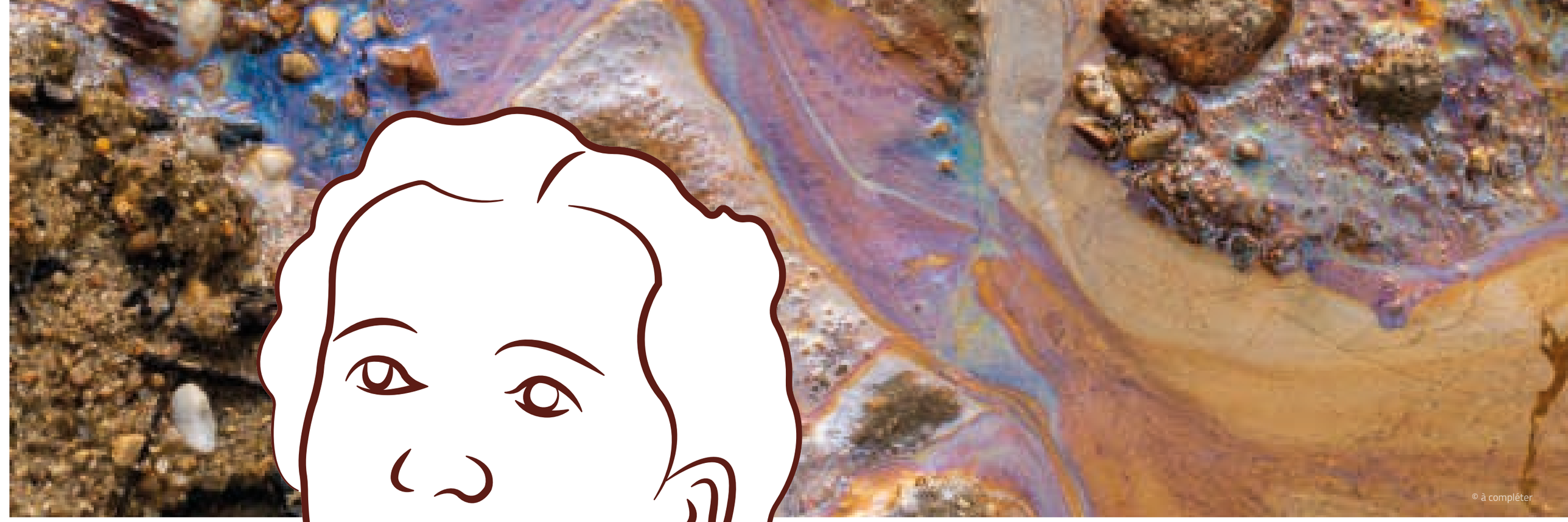
En 1767, Commerson embarque sur la goélette *La Boudeuse* ; il accompagne Bougainville en tant que naturaliste pour un tour du monde. Ils ont pour objectif de récolter de nouvelles espèces de plantes, insectes, oiseaux, etc. pour le roi Louis XV.

À cette époque, les femmes ne sont pas autorisées à embarquer sur de tels bateaux. Jeanne décide donc de se déguiser en homme et se fait embaucher comme matelot. Vite démasquée, elle est cependant acceptée et devient la mascotte de l'équipage. Commerson meurt au cours du voyage, en 1773, léguant à Jeanne sa collection d'herbiers et de spécimens.

De retour en France en 1774, Jeanne travaille au classement de ces collections. Son travail sera reconnu par le roi Louis XVI qui lui offrira une rente à vie pour ses talents *d'aide botaniste*.

—

L'essentiel des découvertes botaniques fut attribué à Commerson seul, une centaine d'espèces végétales porte son nom. Une seule honore la mémoire de Jeanne Barret, *Solanum barieta*, nom qui fut donné en 2012 à une nouvelle espèce de Solanacées d'Amérique du Sud.


© à compléter

© Sarah Lion CNRS

Rachel CARSON

Américaine
1907-1964

—

Biologiste

Pionnière de la toxicologie moderne

Rachel Carson est née le 27 mai 1907 en Pennsylvanie et morte le 14 avril 1964 dans le Maryland. C'est une militante écologiste américaine. C'est à travers la biologie marine que Rachel s'est intéressée à la faune sauvage.

Son premier livre est une déclaration d'amour scientifique aux océans. Interpellée par les ravages des pesticides sur les êtres vivants, elle réalise une étude sur la pollution et ses conséquences sur la nature et l'humain, qu'elle a rassemblée en articles de presse, puis dans un ouvrage *Le Printemps silencieux* en 1962. Cet ouvrage a conduit à l'interdiction d'un pesticide ravageur, le DDT, au grand dam des industriels qui n'ont pas hésité à salir son image et à la menacer.

Elle fut une pionnière de la toxicologie moderne, dénonçant les effets à faibles doses, les perturbations hormonales et les effets cocktails, qui sont encore des problèmes d'actualité. Dans la santé environnementale, elle a contribué à la création de l'Agence de la Protection Environnementale (EPA) en 1970.

—

Il a fallu attendre 30 ans après sa mort pour qu'enfin un prix international décerné depuis 1991 aux défenseurs de l'environnement porte son nom, le Prix Rachel Carson.

FEMMES & SCIENCES association

cnrs

QUAI DES SAVOIRS

toulouse métropole

© a compléter

© Sarah Lion CNRS

Marie-Anne PAULZE

Française
1758 -1836

—

Chimiste et Illustratrice

Actrice de la révolution de la chimie moderne

Marie-Anne Pierrette Paulze, fille d'un fermier général (collecteur de l'impôt) épouse à 13 ans Antoine Lavoisier, ami de son père, de quinze ans son aîné. Auprès de lui, elle se forme à la chimie, et devient une collaboratrice indispensable. Elle apprend le latin ainsi que l'anglais et l'italien, ce qui lui permettra de traduire les œuvres d'autres chimistes européens. Habile dessinatrice, elle suit aussi des cours particuliers auprès du peintre Jacques-Louis David ; elle réalisera des illustrations scientifiques remarquables.

En 1788, sa traduction de l'essai de phlogistique du chimiste irlandais R. Kirwan sera décisive pour les travaux du couple Lavoisier qui, en réfutant les arguments de Kirwan, montrent que la combustion est une réaction chimique. Un an plus tard, Antoine Lavoisier publie le *Traité élémentaire de chimie*.

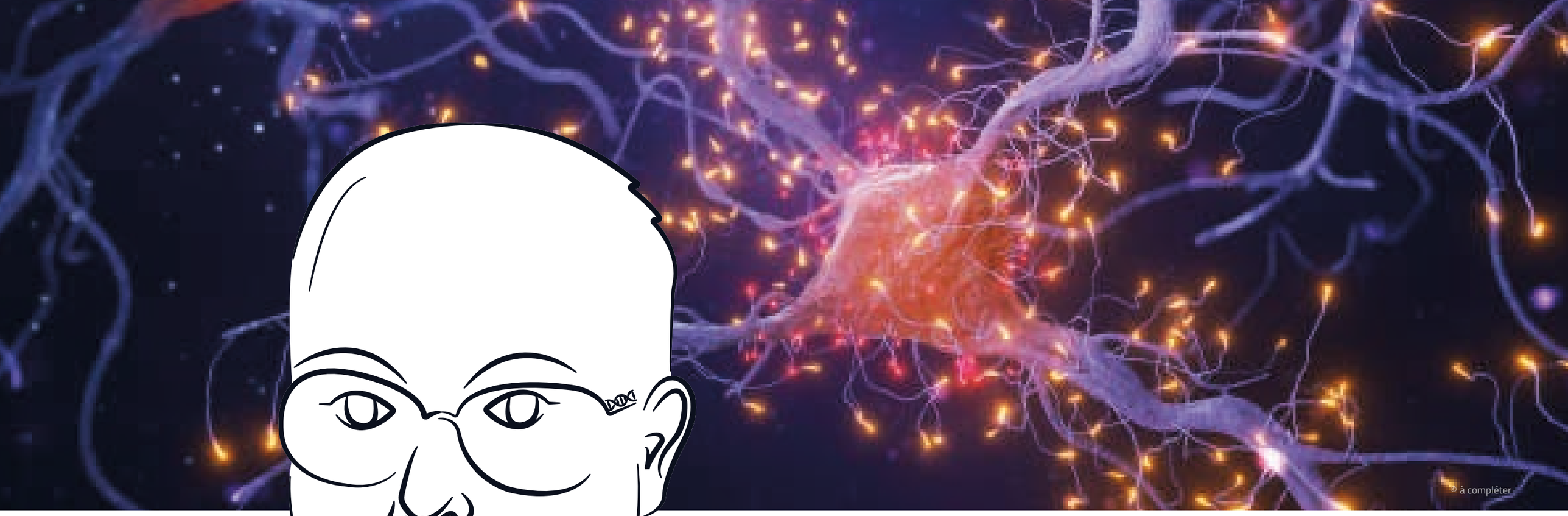
Marie-Anne s'occupe également d'un domaine de 1 000 hectares, en Beauce, où son mari mène une expérience d'agronomie scientifique.

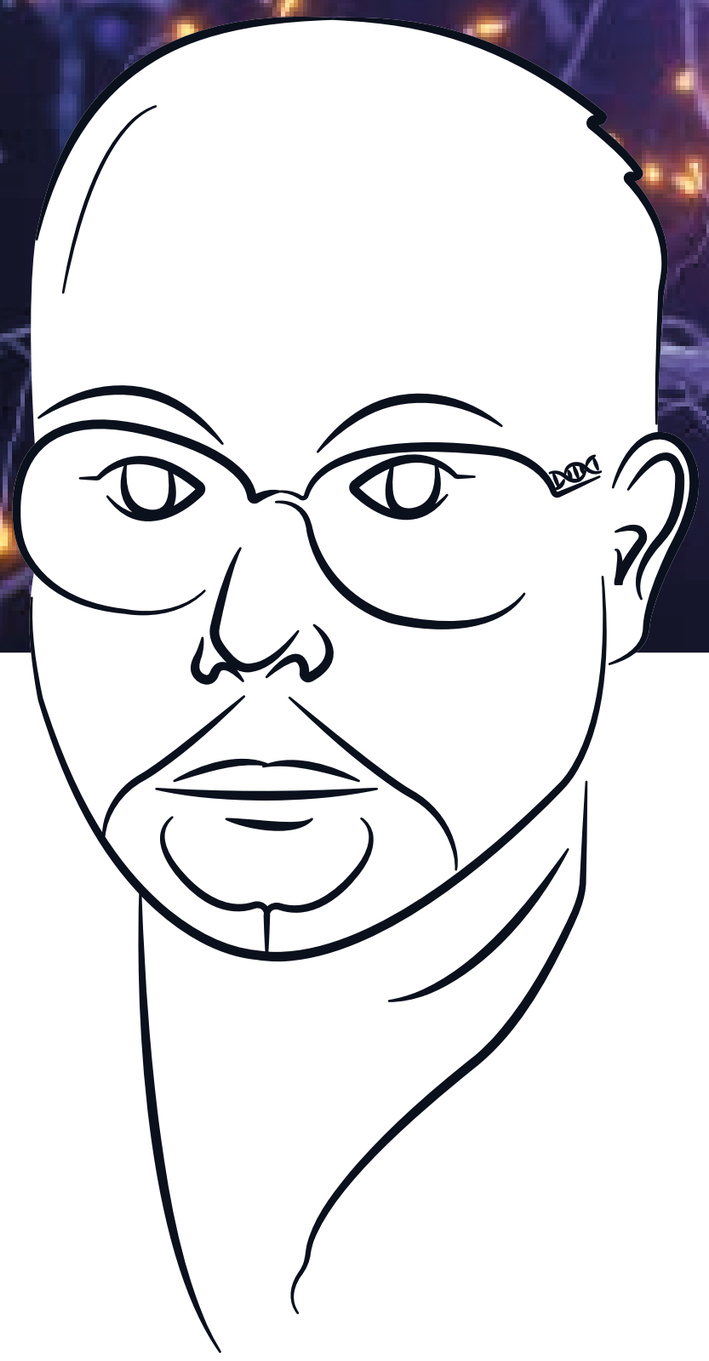
Dans le contexte de la révolution française, son mari est guillotiné en 1794 ; elle-même fera 65 jours de détention. À sa libération, elle se bat pour la réhabilitation de la mémoire de son mari et l'édition de ses œuvres complètes de chimie (4 volumes).

—

Bien que Marie-Anne Paulze Lavoisier ait pris une part importante dans la réalisation de cette œuvre de Révolution Chimique, seul le nom de son mari, Antoine Lavoisier, est passé à la postérité (avec la loi de conservation de la matière).

FEMMES & SCIENCES association · cnrs · QUAI DES SAVOIRS · toulouse métropole





© Sarah Lion CNRS

Ben BARRES

Américain
1954-2017
—
Neurobiologiste

Pionnier dans l'étude des cellules gliales

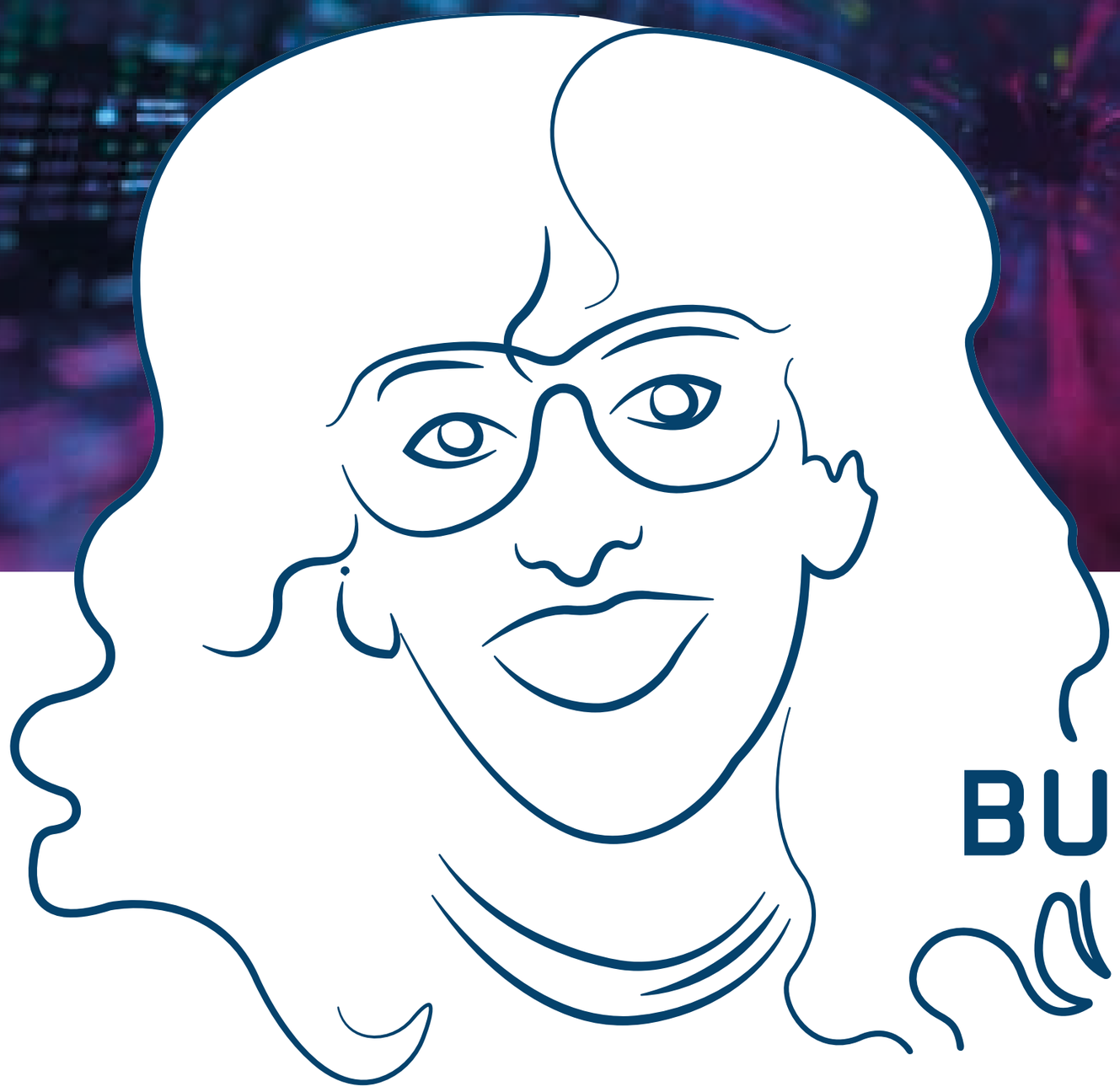
Née le 13 septembre 1954, sous le nom de Barbara Barres, elle a grandi à West Orange, dans le New Jersey, dans une famille peu aisée de quatre enfants. Elle est devenue une star des mathématiques au lycée. Boursière du Massachusetts Institute of Technology, elle y obtient une licence en sciences de la vie en 1976 et se dirige vers l'école de médecine de Dartmouth, où elle obtient un doctorat en 1979. En 1993, elle occupe un poste de professeure assistant au département de neurobiologie de Stanford. Il a fait sa transition en Ben Barres en 1997 et a été promu professeur associé de neurobiologie et de biologie du développement en 1998. En 2008, il est devenu président du département de neurobiologie et en 2013 le premier scientifique transgenre de l'académie nationale des sciences. Il décède d'un cancer du pancréas en 2017.

Ses recherches portent sur l'étude des cellules gliales et leur interaction avec les neurones dans le système nerveux. Au cours de sa carrière, il a étudié les causes de la dégénérescence du tissu cérébral observé dans les maladies neurodégénératives, mettant en lumière le rôle des cellules gliales.

—

Son professeur de mathématiques a accusé Barbara Barres d'avoir demandé à son petit ami de résoudre un problème difficile, car il pensait qu'une femme n'aurait pas pu le faire.
Après avoir livré son premier séminaire en tant qu'homme, un scientifique a commenté : *Ben Barres a donné un grand séminaire aujourd'hui ; son travail est bien meilleur que celui de sa soeur* . Ben et sa sœur étaient bien sûr la même personne.

FEMMES & SCIENCES association · cnrs · QUAI DES SAVOIRS · toulouse métropole



© Sarah Lion CNRS

Danielle BUNTEN BERRY

Américaine
1949-1998

—

Conceptrice et programmeuse de jeux vidéo

Pionnière du développement du jeu vidéo

Danielle Bunten Berry, né Daniel Paul Bunten le 19 février 1949 dans le Missouri, est morte le 3 juillet 1998 dans l'Arkansas. Après une licence en génie industriel (1974) elle se lance dans la programmation informatique, et crée en 1978 son premier jeu. En 1983, Dani Berry sort MULE, l'un des plus grands succès culte de l'histoire du PC. Ce jeu de stratégie économique, l'un des premiers jeux multijoueurs, a beaucoup influencé les développeurs de jeux vidéos. Elle conçoit, en 1988, le premier jeu PC au monde pouvant être joué sur plusieurs ordinateurs dans un environnement en ligne (Modem Wars). En 1992, elle subit une réassignation sexuelle et après cette procédure, elle n'a jamais pu maintenir un profil aussi élevé que celui dont elle avait bénéficié en tant qu'homme.

L'héritage de Danielle Bunten Berry se mesure à l'influence qu'elle a exercée sur le secteur des jeux vidéo et sur les développeurs qui lui ont emboîté le pas. En ayant misé sur le jeu à plusieurs avant tout le monde, ses jeux se sont révélés très en avance sur leur temps. Elle est une des rares personnes à avoir reçu en 1998 le Lifetime Achievement Award, que la Computer Game Developers Association lui a décerné juste avant sa mort. En 2007, elle a été intronisée à l'Academy of Interactive Arts & Sciences.

—

Pendant de nombreuses années, Danielle Bunten Berry est apparue sur le *Hall of Fame* de l'Academy of Interactive Arts & Sciences comme Dani Bunten bien que sa transition ait eu lieu plus de 15 ans avant cette récompense reçue en 2007. Son nom et sa photo sont maintenant les bonnes.